

“cette jeune marionnette de la Sainte Alliance,” comme il l’appelle : “Il a refusé de sanctionner la constitution donnée à ses états par son oncle et tuteur, George IV ; il a continué à percevoir en temps de paix des taxes oppressives, qui avaient été imposées en temps de guerre ; il a arrêté les plus nobles de ses sujets sans cause, et les a condamnés et punis sans procès ; il a mis de côté les jugemens des tribunaux, et ordonné que leurs décrets fussent mis en pièces et jetés à la face des juges ; il a violé le secret de la correspondance privée, et fait ouvrir les lettres au bureau de la poste ; et tandis qu’il renvoyait de son service, ou bannisait de ses domaines les plus vertueux serviteurs de l’état, il employait comme ministres des individus dont la seule recommandation était une aveugle complaisance pour tous ses caprices. En un mot, il semble avoir été le pendant en miniature de Don Miguel de Portugal.”

“Un comité spécial des chambres, dit le *Courier de Londres*, s’était assemblé, et avaient émané des ordres pour que les autres membres s’assemblassent le lendemain. On pensait que le frère du duc fugitif serait proclamé, ce dernier s’étant montré absolument indigne du poste où sa naissance l’avait appelé.”

AIX-LA-CHAPELLE.—Il n’est pas constaté, dit-on, qu’il y ait eu des troubles à Cologne et à Coblenz, comme quelques journaux l’avaient annoncé ; mais il paraît qu’il y a réellement eu des émeutes, des rassemblemens plus que tumultueux à Aix-la-Chapelle. Le 31 Août, les ouvriers, accompagnés de leurs familles, s’assemblèrent en foule devant la maison d’un fabricant de draps, nommé Nillesen, dont ils brisèrent les portes, les fenêtres, et les machines, en criant : “Vive Napoléon ! Vive la liberté !” Ils se rendirent ensuite à une taverne, où ils s’enivrèrent. Ils démolirent ensuite la maison d’un Anglais, du nom de Cockerill ; puis ils attaquèrent la prison, dans la vue d’en faire sortir les prisonniers. Pendant ce tumulte, les citoyens respectables s’étaient assemblés et armés ; ils chargèrent les séditeux, en tuèrent dix ou douze, en blessèrent un plus grand nombre, et en firent soixante-et-dix ou quatre-vingt prisonniers.

HAMBOURG.—Il y a eu à Hambourg des troubles d’une nature aussi extravagante et sentant autant l’ignorance et la folie que ceux d’Aix-la-Chapelle. Ils ont eu pour cause apparente une querelle entre un chrétien et un juif dans un café, laquelle se termina par la mise à la porte du descendant d’Israël. L’affaire, dit un journal de Londres, n’était pas de la plus grande importance ; mais la colère chrétienne ne se termina pas là :